



# Histoires d'impact *d'Épargner pour le changement* Rapport d'étude complémentaire

Rapport complémentaire  
sur l'étude des Histoires d'impact *d'Épargner pour le changement*  
publiée en 2010

Janvier 2012



Photos : Centre d'Études, de Recherche, de Communication et d'Animation pour le Développement

De Megan Gash<sup>1</sup>, Martha Maxwell, Victor Arredondo, Brittany Brown, JaLeen Farrell,  
Brittany Guerra, Dr. Tim Heaton, Erik Linton, Renae Morgan, Yukiko Seino et  
Dr. Benjamin Crookston<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Freedom from Hunger

<sup>2</sup> Les dix autres auteurs font tous partie du Département des sciences de la santé, Université Brigham Young



## TABLE DES MATIERES

Résumé analytique .....	1
I. Introduction .....	3
<i>Épargner pour le changement</i> .....	3
Objectif de l'étude .....	4
II. Méthodes .....	4
Echantillonnage et sélection du groupe.....	4
Mise en œuvre et sélection des membres .....	5
Instruments de l'enquête .....	5
Analyse .....	6
Limitations .....	6
III. Résultats.....	6
Contributions hebdomadaires, accumulation de l'épargne et distribution.....	6
Crédits .....	8
Montant des crédits .....	8
Fréquence des crédits.....	10
Utilisation des crédits .....	11
Variations dans la méthodologie .....	12
Répliqueurs.....	13
Éducation et activités génératrices de revenus .....	13
Bien-être, santé et nutrition.....	14
Sécurité alimentaire.....	15
Indice de passage du seuil de pauvreté .....	17
Chocs .....	18
Opportunités .....	18
Objectifs.....	19
Bénéfices et défis .....	20
Apprentissage des membres des groupes.....	21
Valeur de l'adhésion au groupe.....	22
IV. Conclusion.....	22
Annexe : Histoires des membres .....	25



## Résumé analytique

En 2010, Freedom from Hunger a réalisé une étude sur des « histoires d'impact » dans le but d'examiner le quotidien, les opportunités, les perceptions du programme, la sécurité alimentaire et les niveaux de pauvreté de 41 membres de groupes d'épargne formés par le biais de l'organisation Le Tonus au Mali. En 2012, 31 membres ont été interrogés une seconde fois pour comparer les résultats et analyser les progrès réalisés chez les membres. Des histoires individuelles ont été rédigées pour chaque membre interviewé afin de décrire d'après une approche holistique leurs expériences avec le programme ; les résultats agrégés sont décrits dans le présent rapport et des exemples d'histoires sont fournis en annexe.

Les données recueillies sur les contributions hebdomadaires ainsi que sur les distributions indiquent quelques changements intéressants par rapport à 2010. Les membres ont investi et épargné plus d'argent grâce au temps supplémentaire passé dans le programme. La contribution hebdomadaire médiane a plus que doublé, passant ainsi de 200 francs CFA (0,40 \$US)<sup>3</sup> en 2010 à 450 francs CFA (0,90 \$US) en 2012. L'échantillon comportait aussi une grande variété de contributions hebdomadaires, allant de 100 francs CFA (0,20 \$US) à 30 000 francs CFA (60 \$US), tandis qu'en 2010, cela variait de 50 francs CFA (0,10 \$US) à 10 000 francs CFA (20 \$US). Dans l'ensemble, la somme moyenne versée est passée de 4 915 francs CFA (9,83 \$US) en 2010 à 25 150 francs CFA (50,30 \$US) en 2012. Moins de femmes ont déclaré avoir utilisé les fonds de la distribution pour les investir dans des entreprises agricoles ou autres en 2012, mais elles ont déclaré les avoir utilisés pour diverses autres raisons, comme pour de la nourriture, des vêtements, des ustensiles, des trousseaux, des services d'éducation sanitaire et la construction d'une maison.

En 2010 comme en 2012, la raison principale pour laquelle les membres ont adhéré à *Épargner pour le changement* était pour obtenir des crédits afin de couvrir les dépenses liées à l'entreprise, à la nourriture, à la santé et à la famille. Bien que les crédits soient toujours appréciés de la même manière, leur fréquence a changé ; en 2012, les membres ont demandé 3,7 fois plus de crédits par cycle qu'en 2010. Le montant moyen des crédits s'élevait à 13 738 francs CFA (27 \$US), avec un minimum de 2 500 francs CFA (5 \$US) et un maximum de 40 000 francs CFA (80 \$US). Le plus souvent, les crédits ont été souscrits par tranche de 5 000 francs CFA (10 \$US) et de 20 000 francs CFA (40 \$US).

L'un des résultats les plus intéressants de l'étude a montré que, contrairement à 2010, les montants des crédits des membres présentaient moins de variations tout au long du cycle en 2012. Les femmes ont eu tendance à contracter des crédits ayant les mêmes montants, plutôt que des crédits plus importants au fur et à mesure du temps, comme ce fut le cas en 2010. Lorsque nous avons demandé aux femmes quelle était leur raison pour utiliser des crédits de petites sommes, elles ont le plus souvent cité la difficulté du remboursement ainsi que le coût pour démarrer une entreprise. Pour les 30% de celles qui ont contracté des crédits plus importants que dans le passé, elles ont signalé que plus d'argent était disponible dans la banque du groupe, ce qui leur avait permis d'obtenir des crédits

---

<sup>3</sup> En supposant le taux de change suivant : 1 dollar US (\$US) = 500 francs de la Communauté financière Africaine (CFA).

plus importants. Les femmes ont aussi donné des réponses plus favorables quant à leur capacité à pouvoir payer leur contribution hebdomadaire, ainsi qu'à rembourser les crédits, ce qui suggère que les femmes apprennent à gérer plus judicieusement leur argent.

Les raisons pour lesquelles les femmes ont demandé des crédits sont multiples, à la fois en 2010 et en 2012. Le plus couramment, elles étaient liées aux coûts de l'entreprise, à l'achat de nourriture et à l'agriculture, bien que certains membres ont mentionné avoir utilisé leurs crédits pour l'éducation de leurs enfants. Soixante-dix-neuf pour cent de tous les membres ont déclaré avoir utilisé des crédits pour couvrir des dépenses liées à la santé en 2012, et 44% ont cité que ces problèmes de santé avaient influencé leur capacité à payer leurs contributions hebdomadaires ou à rembourser des crédits. Le nombre de personnes qui ont contracté un prêt d'urgence a augmenté de 15% en 2010 à 52% en 2012. De nombreuses femmes ont fait état de résultats positifs grâce aux prêts d'urgence, tels que les vies qui ont pu être sauvées, les relations qui se sont renforcées au sein du groupe et l'argent qui a pu leur être prêté lorsqu'aucune autre option n'était disponible.

Deux des domaines dans lesquels les membres d'*Épargner pour le changement* utilisent des crédits sont l'éducation et les activités génératrices de revenus. Chez les membres qui ont exploité une petite entreprise, 87% ont rapporté avoir constaté une amélioration dans leur entreprise au cours des deux dernières années en raison de leur participation au groupe. Certaines de ces améliorations ont été une meilleure qualité des produits ainsi que leur développement, la création d'une entreprise et l'augmentation des bénéfices. En ce qui concerne l'éducation des membres, toutes les femmes sauf deux, ont mentionné avoir appris une ou plusieurs choses grâce à l'initiative de l'éducation sur le paludisme, et 65% des femmes ont partagé ces informations avec leur famille, amis et membres de la communauté.

La santé et le bien-être sont des enjeux majeurs pour les membres d'*Épargner pour le changement*, avec plus de la moitié ayant cité, en 2010 tout comme en 2012, la santé comme étant une condition préalable essentielle pour le bien-être ou une « bonne vie ». La deuxième réponse caractéristique la plus courante a été la richesse (45%). Les définitions communes du bien-être ont inclus avoir une famille, du travail, un accès aux biens essentiels de la vie et une longue vie. Les obstacles comprenaient les problèmes financiers, une mauvaise alimentation et santé ainsi que les problèmes de production. Quatre-vingt-dix pour cent des femmes interrogées en 2012 estimaient que leurs enfants étaient mieux lotis que ceux d'aujourd'hui, en grande partie en raison de l'accès accru à l'éducation (77%), aux soins de santé (77%) et aux ressources financières (38%).

Un autre domaine montrant des résultats particulièrement intéressants est celui de la sécurité alimentaire. En 2012, 80% des personnes interrogées étaient considérées comme vivant dans une situation d'insécurité alimentaire, soit une diminution statistiquement significative par rapport aux 93% en 2010. En dépit de ce constat, la plupart des membres ont signalé que la communauté dans son ensemble avait un approvisionnement alimentaire insuffisant, bien que beaucoup d'entre eux ont déclaré personnellement avoir eu une bonne nourriture et que leur sécurité alimentaire s'était améliorée.

L'Indice moyen de passage du seuil de pauvreté™ (PPI) est passé de 35 en 2010 à 40 en 2012. Dans l'ensemble, les résultats indiquent que, tout comme en 2010, 74% des membres d'*Épargner pour le changement* interviewés en 2012 vivaient en dessous du seuil national de pauvreté (mesuré à 394 francs CFA en dépenses quotidiennes par habitant) et 37% des membres vivaient en dessous du seuil d'extrême pauvreté de l'USAID (mesuré à 228 francs CFA en dépenses quotidiennes par habitant), soit une baisse par rapport aux 41% en 2010.

La plupart des membres ont déclaré avoir subi un certain type de choc dans leur vie, avec 80% citant le décès d'un membre proche de leur famille. Les autres chocs courants évoqués ont été d'autres problèmes de santé (30%), des difficultés financières (20%) et des divorces (10%). Face à ces chocs, près des deux tiers des personnes interrogées ont déclaré avoir reçu un soutien social de leur famille et de la communauté. Près de la moitié des femmes ont cité plus d'une forme de soutien, qu'il soit affectif, religieux ou financier. Seulement deux femmes ont dit avoir reçu un crédit du groupe pour pouvoir faire face à un choc.

Les membres ont cité diverses motivations pour avoir adhéré aux groupes d'*Épargner pour le changement*, avec des réponses similaires en 2010, en insistant sur l'importance et les avantages du groupe (61%), le fait d'économiser de l'argent et d'apprendre à l'augmenter (55%) et l'amélioration de leur vie et la diminution de leurs problèmes (19%). Faire partie d'un groupe de femmes, vivre en harmonie au sein du groupe et avoir accès aux crédits ont été décrits comme étant des bénéfices liés à l'appartenance au groupe. Le nombre de femmes qui reconnaissent ces avantages a presque triplé entre 2010 et 2012, avec un doublement des réponses au sujet de pouvoir épargner et d'apprendre à faire croître leur argent. Mise à part une personne, toutes celles interrogées avaient l'intention de rester dans leur groupe après le cycle actuel.

## I. Introduction

### *Épargner pour le changement*

*Épargner pour le changement* est un programme de microfinance facilement reproductible, fondé sur l'épargne, qui a été développé par Freedom from Hunger, Oxfam America et la Fondation Strømme. Il a démarré au Mali en 2005. *Épargner pour le changement* permet aux plus pauvres de former des groupes d'épargne autogérés et de participer à des séances d'éducation simples, pertinentes et à impact élevé sur la santé, les affaires et la gestion de l'argent. *Épargner pour le changement* apporte des services financiers de base dans les zones se trouvant généralement hors de portée des institutions de microfinance et, ce faisant, crée des groupes cohésifs pérennes qui s'attaquent aux problèmes sociaux auxquels sont confrontés leurs membres et leurs communautés.

Cette étude sur les membres des groupes d'épargne a été réalisée pour faire un suivi sur une étude similaire faite en 2010 avec l'un des partenaires locaux de Freedom from Hunger, Le Tonus. Opérant dans la région de Koulikoro au Mali, Le Tonus est localisé dans la ville de Kati, à environ 15 km de la capitale de Bamako. Les activités d'*Épargner pour le changement* de l'organisation ont lieu autour de Kati.

## Objectif de l'étude

L'objectif clef de cette étude était d'administrer les mêmes outils de suivi de l'impact de Freedom from Hunger auprès des 41 membres distincts d'*Épargner pour le changement* du Tonus que ceux utilisés dans l'étude de 2010. Cela a été fait de manière à observer les changements dans la vie des membres d'*Épargner pour le changement* et dans leur participation au programme par rapport à il y a deux ans. En raison des conditions météorologiques et routières difficiles durant la saison des pluies, qui a eu lieu à la même période de l'année pour l'étude de 2010, l'équipe de recherche n'a pas pu joindre dix des participantes d'origine. Sur une période de quatre semaines, 31 membres ont donc été interviewés et 30 de ces entretiens sont inclus dans cette analyse.

Pour garantir une variété des données, les 30 participantes provenaient de 30 différents groupes d'épargne, qui faisaient partie de 30 villages différents. Les résultats tirés de la combinaison du questionnaire des histoires d'impact d'*Épargner pour le changement*, de l'enquête de sécurité alimentaire (ESA) et de l'Indice de passage du seuil de pauvreté<sup>TM</sup> (PPI) peuvent être utilisés pour améliorer l'initiative d'*Épargner pour le changement* afin de mieux servir ses membres et de tenter de faire un suivi des changements au niveau de la pauvreté et de la sécurité alimentaire au fil du temps.

Freedom from Hunger a utilisé la méthodologie des Histoires d'impact avec des organisations partenaires dans plusieurs pays pour aider à fournir un contexte plus approfondi pour comprendre les impacts de la participation au programme dans la vie d'un participant. L'objectif de la méthodologie est de mieux comprendre 1) comment les membres ont défini une « bonne vie » ; 2) ce qu'ils avaient l'impression de manquer pour avoir une bonne vie ; 3) les moments cruciaux ou déterminants dans la vie des membres individuels ; 4) la structure et le rythme des communautés des membres ; et 5) le rôle qu'un programme a joué dans la vie des membres, parmi d'autres points. Deux ou trois ans plus tard, tout comme avec cette étude de suivi, les mêmes femmes sont interviewées à nouveau avec le questionnaire des histoires d'impact et les enquêtes ESA et PPI. Les Histoires d'impact constituent la base à partir de laquelle nous pouvons comparer les objectifs, les situations et les progrès des nouveaux membres par rapport aux membres plus anciens. Elles aident également à illustrer les aspects plus ou moins appréciés dans le programme d'une organisation et donnent un moyen de sensibiliser les donateurs et autres acteurs sur les personnes et les communautés qu'ils aident à soutenir. Enfin, les histoires sont un précieux moyen de redonner à la communauté, en étant une occasion d'enregistrer et de publier l'histoire de ses habitants.

## II. Méthodes

### Echantillonnage et sélection du groupe

Afin d'obtenir une représentation large et précise des membres d'*Épargner pour le changement* en 2010, une sélection aléatoire des nouveaux groupes et de ceux plus anciens avait été réalisée à partir de la base de données du Tonus pour l'étude d'origine. Grâce à l'assistance du coordinateur d'*Épargner pour le changement* de la zone de Kati, un total de 40 groupes ont été choisis au hasard : 20 groupes matures et 20 nouveaux groupes. En 2012, toutes les femmes de ces groupes étaient désormais membres matures, et la majorité des 41 femmes faisaient toujours partie du groupe. Cependant,



comme cela a été mentionné précédemment, seulement 31 ont pu être contactées pour cette étude de suivi. Malgré cela, ces 31 personnes avaient toutes été interrogées en 2010 et étaient encore membres actuels des groupes.

La sélection a été faite sur un total de 11 communes de la zone de Kati au Mali : Bossofala, Daban, Diago, Dio-Gare, Dombila, Kambila, Kati, N'Tjiba, Safo, Siby et Yélékébougou. Au sein de ces 11 communes, 30 villages ont été visités par un animateur du Tonus. Un total de neuf animateurs, ainsi que le coordinateur d'*Épargner pour le changement* de la zone de Koulikoro au Mali, ont contribué à la mise en place de cet échantillonnage.

### Mise en œuvre et sélection des membres

Après avoir discuté avec chacun des neuf animateurs choisis du Tonus, un planning a été créé dans le but de rencontrer les groupes d'*Épargner pour le changement* le jour-même de leur réunion hebdomadaire. La visite sur le terrain de la totalité des 30 villages a été planifiée sur une période de quatre semaines en juillet 2012. En 2010, les personnes interrogées ont été choisies aléatoirement ; en 2012, ces mêmes personnes ont été délibérément identifiées. Parmi les 30 membres matures d'*Épargner pour le changement* qui ont été interrogés, cinq étaient des agents de réplication en 2010 ; en 2012, six autres étaient devenus des répliqueurs pour obtenir un total de 11.

### Instruments de l'enquête

Des méthodes qualitatives et quantitatives ont été utilisées au cours de cette étude. Tout d'abord, des entretiens approfondis ont été menés dans les thèmes du bien-être, de l'alimentation et de la nutrition, des opportunités, des histoires sur le quotidien et de la participation aux groupes d'épargne. Pour évaluer les niveaux de sécurité alimentaire et de pauvreté des membres d'*Épargner pour le changement*, les enquêtes ESA et PPI de Freedom from Hunger ont été utilisées. L'objectif final était de mieux comprendre l'impact d'*Épargner pour le changement* sur ses membres, ainsi que de mieux cerner les besoins de ses membres.

L'enquête ESA comporte 17 questions permettant de mesurer la prévalence de l'insécurité alimentaire, ainsi que son intensité. Neuf des 17 questions servent d'échelle de prévalence pour déterminer si un ménage vit dans une sécurité ou insécurité alimentaire. Les huit autres questions mesurent la gravité de l'insécurité alimentaire des ménages et déterminent si cette insécurité alimentaire est modérée ou sévère.

L'autre méthode quantitative utilisée au cours du processus des entretiens a été l'application de l'Indice PPI. Il s'agit d'une courte enquête quantitative qui comprend une série de dix questions sur les différentes caractéristiques d'un ménage, y compris le type de matériaux qui composent les habitations, la source d'eau potable et si les membres des ménages possèdent des biens comme une radio ou une moto. Chaque réponse se voit attribuer un score et les scores s'additionnent pour donner un chiffre compris entre 0 et 100. Les scores les plus bas indiquent une probabilité plus élevée d'être très pauvre tandis que ceux plus élevés montrent une plus forte chance d'être moins pauvres. Les scores peuvent être comparés à cinq indicateurs de pauvreté, mais pour cette analyse, nous nous sommes concentrés sur deux aspects : le seuil de pauvreté national malien et le seuil

d'extrême pauvreté de l'USAID. Le seuil de pauvreté national est fixé à environ 395 francs CFA de dépenses quotidiennes par habitant et celui d'extrême pauvreté de l'USAID est fixé à environ 228 francs CFA de dépenses quotidiennes par habitant<sup>4</sup>.

## Analyse

La saisie des données et l'analyse initiale, ainsi que la réalisation de tous les entretiens, ont été complétées par un cabinet d'études malien, le Centre d'Études, de Recherche, de Communication et d'Animation pour le Développement, (CERCAD), selon un contrat signé avec Freedom from Hunger. Le personnel de Freedom from Hunger a également participé à la conception de l'étude, l'adaptation de l'instrument de l'enquête et une partie de la rédaction du rapport. La majorité de l'analyse a été réalisée par huit étudiants et un professeur d'audit, et a été guidée par leur professeur enseignant, Dr. Benjamin Crookston (voir leurs noms et prénoms en page de couverture). L'analyse a consisté à examiner les réponses aux questions individuelles pour l'ensemble des personnes interviewées, en comparant les réponses d'une personne à une autre, en sélectionnant des thèmes à partir desquels approfondir l'analyse et tirer des conclusions et en comparant les résultats de ces thèmes par rapport à ceux de 2010. Une « histoire » individuelle a été rédigée pour chacun des 30 membres pour décrire d'une manière holistique leur expérience avec le programme. Des exemples de ces histoires sont inclus dans l'annexe.

## Limitations

Bien que la méthodologie utilisée dans cette étude s'appelle « Histoires d'impact », la conception de l'étude ne peut pas définitivement attribuer les changements, ou l'impact réel, au programme. Les données recueillies dans cette phase de la recherche ont pour but de compléter les données de base qui serviront pour une étude longitudinale. Le but est de comparer les différences observées au fil du temps. Nous tentons néanmoins de comprendre les changements que les membres perçoivent avoir eu lieu depuis le début de leur participation au programme. Les changements observés sont uniquement fondés sur les données que les membres ont eux-mêmes déclarées, sans aucune vérification externe. En outre, l'étude n'a pas contrôlé les biais d'auto-sélection des participants qui adhèrent aux programmes d'épargne. Par conséquent, la généralisation de ces résultats s'applique mieux aux femmes semblables qui choisissent de participer à ces types de programmes.

## III. Résultats

### Contributions hebdomadaires, accumulation de l'épargne et distribution

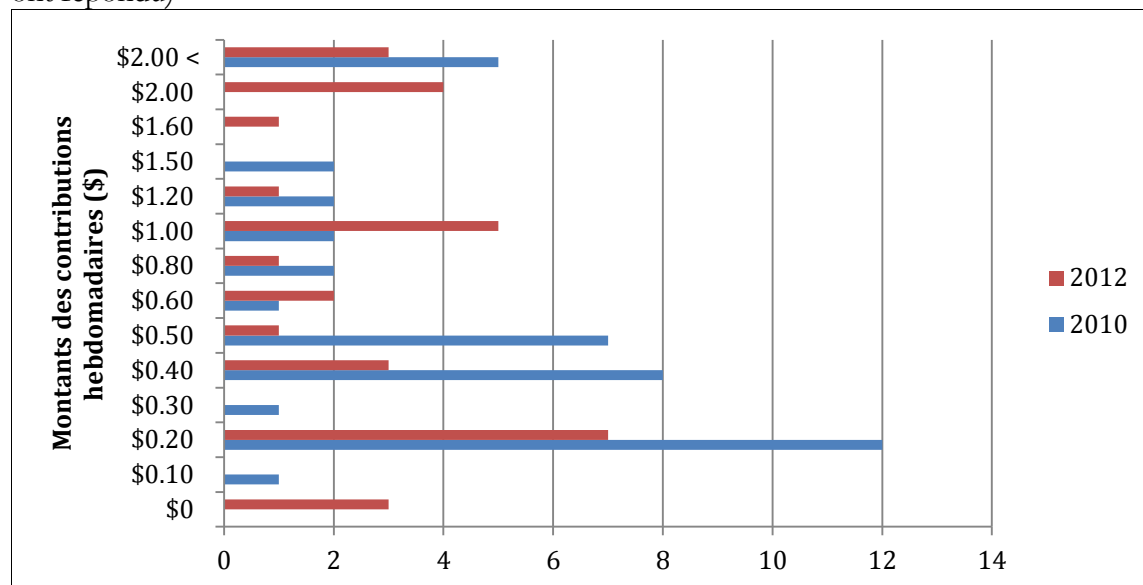
**Au fil du temps, les membres ont investi et épargné plus d'argent grâce à *Épargner pour le changement*.** Ceci a été déterminé en comparant les montants des participations hebdomadaires et de l'épargne globale des participantes de 2010 à 2012. La contribution minimale de l'épargne chaque semaine est restée à 100 francs CFA (0,20 \$US) entre 2010 et 2012. Toutefois, **la contribution hebdomadaire médiane a augmenté de 200 francs CFA (0,40 \$US) en 2010 à 450 francs CFA**

---

<sup>4</sup> Schreiner, M. 2010. *A Simple Poverty Scorecard for Mali*. Tiré de [http://www.microfinance.com/English/Papers/Scoring\\_Poverty\\_Mali\\_2005\\_PPP\\_EN.pdf](http://www.microfinance.com/English/Papers/Scoring_Poverty_Mali_2005_PPP_EN.pdf) (16 novembre 2010)

**(0,90 \$US) en 2012.** En 2012, 25% des membres ont versé 100 francs CFA (0,20 \$US) chaque semaine et la moitié a contribué plus de 400 francs CFA (0,80 \$US). Alors que la plupart des contributions hebdomadaires étaient en dessous de 2 \$US, trois dépassaient ce montant et s'élevaient à 1 500 francs CFA (3 \$US), 2 500 francs CFA (5 \$US) et 30 000 francs CFA (60 \$US). En 2012, les contributions variaient de 0 à 30 000 francs CFA (60 \$US), tandis qu'en 2010, l'écart allait de 50 (0,10 \$US) à 10 000 francs CFA (20 \$US).

**Figure 1 : Montants des contributions hebdomadaires en dollars US (nombre de personnes qui ont répondu)**



Les estimations du montant total d'épargne de chaque participante ont été examinées pour 2012. Elles se sont basées sur le nombre de parts de chaque membre et sur la durée pendant laquelle les membres ont épargné dans le cycle actuel. Chaque participante a contribué des montants différents à divers moments du cycle ; par conséquent, les comparaisons entre les groupes et les années ne sont pas claires. Une analyse de régression utilisant les données des participantes pour 2012 a cependant permis de prédire le montant de l'épargne pour un cycle donné. Le montant estimé de l'épargne pour les participantes au cycle 52 était de 12 210 francs CFA (24,42 \$US) en 2012. Les estimations de l'épargne de 2012 deviennent plus significatives lorsque l'on prend en considération les fonds de distribution des participantes.

**Les fonds de distribution ont été analysés et jugés comme ayant augmenté de 2010 à 2012.**

Trois cycles de distribution ont été examinés auprès des personnes interviewées à la même époque de l'année, que ce soit en 2010 ou en 2012. Ces montants de distribution ont été comparés pour montrer leur variation de 2010 à 2012. Pour ces deux années, les membres ont reçu progressivement plus d'argent à chaque distribution. En 2012, les membres dans l'ensemble ont reçu plus d'argent à chaque distribution que celui qu'ils avaient reçu en 2010.

- Trois cycles auparavant, le montant moyen de déboursement a augmenté de 4 915 francs CFA (9,83 \$US) en 2010 à 25 150 francs CFA (50,30 \$US) en 2012.

- Le montant moyen de déboursement d'il y a deux cycles a augmenté de 17 284 francs CFA (34,56 \$US) en 2010 à 64 497 francs CFA (128,99 \$US) en 2012.
- À la fin du cycle le plus récent, le montant moyen de déboursement a augmenté de 17 469 francs CFA (35 \$US) en 2010 à 79 043 francs CFA (158 \$US).
- Dans l'ensemble, les montants moyens des déboursements ont augmenté dans chaque cycle en 2012 et **chaque cycle avait une moyenne de montants plus élevée qu'en 2010.**

**L'utilisation de l'argent de la distribution que les membres ont détaillée a changé de 2010 à 2012.** En 2010, 68% des femmes ont déclaré avoir utilisé les fonds de distribution pour les investir dans l'agriculture ou une autre entreprise, mais en 2012, seulement 23% revendiquaient l'avoir utilisé à ces fins. Pour aider à expliquer la différence, celles qui ont déclaré avoir dépensé l'argent dans de la nourriture, des vêtements, des ustensiles et des trousseaux ont toutes augmenté en 2012. En outre, les femmes en 2012 ont maintenant mentionné qu'elles dépensaient l'argent dans la santé, l'éducation et la construction d'une maison. Alors que les femmes avaient l'intention d'utiliser souvent les fonds de distribution pour l'agriculture et d'autres activités génératrices de revenus, **ils sont maintenant plus souvent répartis sur diverses dépenses.**

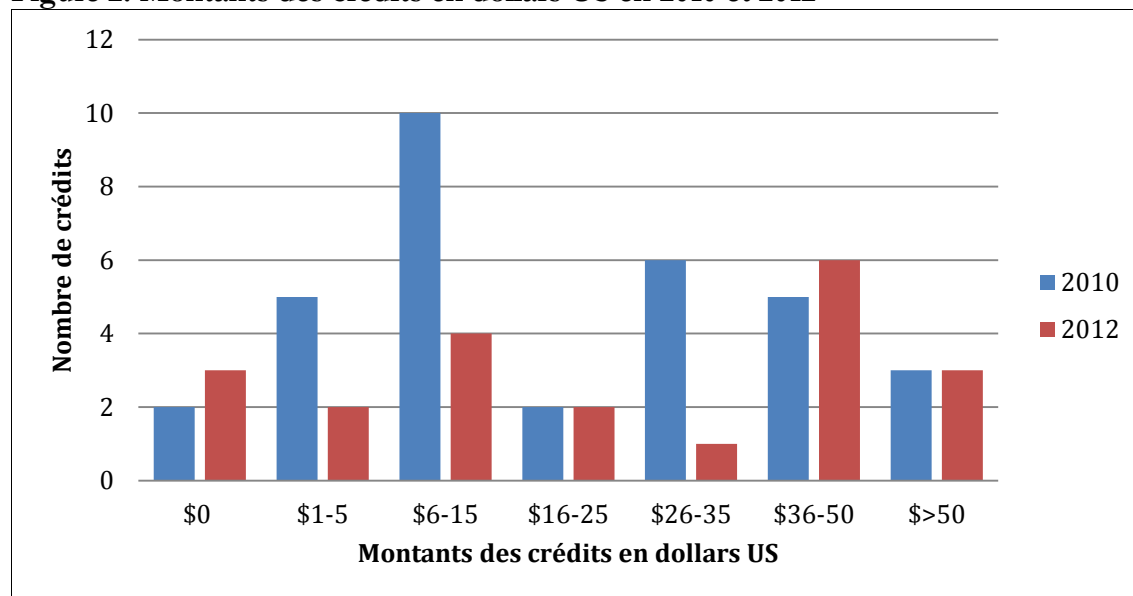
## Crédits

**Régulièrement entre 2010 et 2012, la principale raison citée pour avoir adhéré à un groupe d'épargne a été l'accès aux crédits pour couvrir des dépenses liées aux affaires, à l'alimentation, à la santé et à la famille.** Près de 95% des membres des groupes d'épargne ont déclaré détenir un type de crédit dans les deux enquêtes de 2010 et 2012. Ces crédits ont peut-être donné aux membres des opportunités qui autrement ne leur auraient pas été disponibles, ou de leur avoir au moins donné accès à une source d'argent plus rapide et simple que d'autres sources. Un membre du groupe qui s'appelle Assa a expliqué : *« J'ai adhéré [au groupe] pour les avantages. Il y a une harmonie entre les femmes [dans le groupe]. [Le crédit] [me] permet l'accès aux céréales et au bétail. Il vous permet de disposer de ressources financières »*. D'après Djeneba, le résultat d'avoir ce crédit est le suivant : *« Je suis en mesure de répondre à de nombreux petits besoins et je n'avais pas cette possibilité avant le programme »*. Dans le groupe, il y a un large éventail de besoins en matière de crédits ; par conséquent, le montant, la fréquence et l'utilisation des crédits ont considérablement varié.

## Montant des crédits

Au moment de la collecte des données, il y a eu une légère diminution du nombre de membres interviewés ayant actuellement un crédit (86%), comparé à 94% chez les membres interrogés en 2010. Les montants des crédits actuels étaient semblables en 2010 par rapport à 2012, mais **l'écart entre le minimum et le maximum était plus resserré en 2012.** Le montant moyen des crédits en 2010 était de 13 285 francs CFA (26 \$US), variant de 1 200 francs CFA (2 \$US) à 60 000 francs CFA (120 \$US). **En 2012, cette moyenne était de 13 738 francs CFA (27 \$US),** avec un écart variant de 2 500 francs CFA (5 \$US) à 40 000 francs CFA (80 \$US). Les montants les plus courants des crédits en 2012 étaient de 5 000 francs CFA (10 \$US) et de 20 000 francs CFA (40 \$US). Bien que les montants des crédits n'aient pas beaucoup changé, leur écart minimum et maximum a baissé entre 2010 et 2012.

**Figure 2: Montants des crédits en dollars US en 2010 et 2012**



**Les montants des crédits sont restés en général les mêmes tout au long du cycle pour les femmes ayant des crédits en 2012, par rapport à la tendance de crédits plus élevés en 2010.**

Au moment de l'enquête, la majorité des personnes interviewées (68%) avaient des crédits dont les montants étaient à peu près les mêmes que le premier crédit utilisé durant le cycle actuel, avec 28% ayant utilisé un crédit plus important et 7% un crédit moins élevé. Cependant, lorsque le montant du crédit d'une femme a augmenté, il a généralement augmenté de façon spectaculaire, avec un montant moyen du premier crédit de 9 818 francs CFA (19 \$US) comparé au crédit actuel de 13 738 francs CFA (27 \$US).

Lorsque nous avons demandé aux membres si les montants de leurs crédits avaient changé depuis 2010, en plus de leur poser des questions sur les montants exacts empruntés, les femmes ont déclaré avoir utilisé des crédits plus élevés aussi bien que plus petits, selon leurs besoins. Plusieurs membres (44%) ont déclaré avoir utilisé des crédits plus petits que dans le passé. **Les raisons les plus courantes pour ces petits crédits ont été la difficulté du remboursement ainsi que les coûts initiaux pour démarrer une entreprise.** Un membre a raconté : « *J'ai utilisé moins de crédits cette année à cause de la difficulté à les rembourser. Tout est cher à cause des mauvaises pluies que nous avons eues* ». Un autre membre a dit : « *J'ai déjà utilisé des crédits plus élevés pour construire un petit restaurant* ». **Pour les 30% de celles ayant contracté des crédits plus importants dans ce cycle que dans le passé, elles ont signalé que plus d'argent était disponible dans la banque du groupe, ce qui leur avait permis d'obtenir des crédits plus importants.** Ce résultat va à l'encontre de l'avis des membres sur la disponibilité des fonds en 2010 ; beaucoup préféraient des crédits importants, mais n'ont pas pu en avoir en raison des fonds insuffisants. Il est intéressant de constater que, maintenant que les fonds sont disponibles, certaines font des choix plus prudents. Peut-être que l'expérience gagnée au fur et à mesure du temps dans la gestion des dettes du groupe d'épargne les a amenés à le gérer plus prudemment.

## Fréquence des crédits

Pour comprendre la fréquence des crédits, un ratio a été créé pour estimer le nombre de réunions tenues par cycle par rapport au nombre de crédits contractés par cycle. En 2010 aussi bien qu'en 2012, les membres ont montré un comportement similaire en ce qui concerne le nombre total de personnes ayant un crédit ; néanmoins, la fréquence des crédits par rapport aux réunions tenues (sinon où ils se trouvaient dans le cycle) a changé de manière significative entre 2010 et 2012. Le membre moyen du groupe de 2010 a assisté à environ 44 réunions et a utilisé environ deux crédits, tandis que le membre moyen du groupe de 2012 a assisté à près de 18 réunions et a utilisé environ trois crédits. **Les membres du groupe de 2012 ont utilisé 3,7 fois plus de crédits (par cycle) que ceux de 2010.**

Figure 3: Crédits par réunion



L'augmentation des crédits par membre en 2012 peut être due à plusieurs raisons. Tout d'abord, les membres du groupe de 2012 étaient peut-être plus enclins à faire des emprunts que les membres précédents, car ils ont passé plus de temps au sein du groupe d'épargne. Les personnes interrogées en 2012 avaient en moyenne 3,5 années d'appartenance au groupe, tandis que les membres du groupe de 2010 avaient en moyenne 2,3 années d'adhésion. Deuxièmement, il se peut que les membres aient pu rembourser leurs crédits à un taux qui leur a permis de contracter des crédits plus fréquemment. Enfin, s'il est recommandé qu'un cycle dure jusqu'à 12 mois, il est possible que les groupes aient prolongé le cycle pour donner aux membres plus de temps pour rembourser leurs crédits. Dans l'ensemble, au fur et à mesure que les membres ont acquis plus d'expérience dans les groupes d'épargne, ils ont souvent été plus disposés à contracter des crédits plus fréquemment. Comme on peut le constater dans les données sur les montants des crédits, il est possible que beaucoup de ces crédits aient été de petites sommes.

D'après les données, il n'y a aucune indication significative que les membres ont contracté des crédits à un taux ou un montant qu'ils ne pouvaient pas assumer. Sur les 31 membres interviewés en

2012, seulement sept ont mentionné que l'une des plus grandes difficultés du groupe d'épargne était soit leur propre capacité soit celles des autres à rembourser les crédits à temps. Un membre du groupe a dit : « *Au début, les femmes n'arrivaient pas à rembourser leurs crédits. J'ai eu du mal à les sensibiliser, mais aujourd'hui, tout va bien* ». Généralement, les membres qui ont plus d'expérience au sein du groupe d'épargne ont déclaré être plus capables de rembourser leurs crédits. Au fil des années d'adhésion, la gestion adéquate des crédits a augmenté en conséquence.

### Utilisation des crédits

Les raisons pour lesquelles les femmes ont demandé des crédits sont multiples, à la fois en 2010 et en 2012. Le plus couramment, elles étaient liées aux coûts de l'entreprise, à l'achat de nourriture et à l'agriculture, bien que certains membres ont mentionné avoir utilisé leurs crédits pour l'éducation de leurs enfants. Selon les 76% des membres matures qui ont dit avoir utilisé des crédits pour payer des dépenses liées à la santé en 2010, **79% de tous les membres ont déclaré avoir utilisé des crédits pour couvrir des dépenses liées à la santé en 2012** (étant donné que tous les membres de cette étude sont maintenant des membres matures), comparé à seulement 50% de toutes les personnes interviewées en 2010. La plupart des crédits pour les dépenses de santé ont été utilisés pour payer les soins de leurs enfants (50%) ou eux-mêmes (34%), le paludisme et la fièvre typhoïde étant les problèmes de santé fréquemment rapportés. En ce qui concerne la fréquence d'utilisation pour la santé, 70% des femmes ont dit avoir utilisé l'argent du crédit une ou deux fois pour payer des dépenses de santé. Parmi les femmes qui ont déclaré avoir utilisé l'argent des crédits pour des dépenses de santé, **44% ont cité que ces problèmes de santé avaient influencé leur capacité à payer leurs contributions hebdomadaires ou à rembourser les crédits**. Toutefois, le nombre de fois que les femmes ont utilisé l'argent pour des questions de santé n'a eu aucune influence sur leur capacité à effectuer les remboursements.

La majorité des femmes interviewées (90%) a déclaré avoir une petite entreprise. Parmi celles qui en avaient une, **87% ont dit que ces entreprises s'étaient améliorées au cours des deux dernières années** grâce à leur participation à *Épargner pour le changement*. Les améliorations aux petites entreprises ont inclus une plus grande diversité dans leurs produits, une quantité croissante de produits, être capable de démarrer une entreprise et augmenter leurs profits. Une femme a dit : « *Je produis plus et j'ai construit un endroit pour mon entreprise* ». Aucune différence significative n'a été constatée dans le nombre de petites entreprises ou dans les améliorations spécifiques faites aux petites entreprises entre 2010 et 2012.

Le nombre de groupes d'épargne offrant des prêts d'urgence a considérablement augmenté. À l'heure actuelle, 90% des groupes en proposent comparé à seulement 40% des groupes en 2010. En outre, **le nombre de personnes qui ont contracté un prêt d'urgence a augmenté de 15% en 2010 à 52% en 2012**. Non seulement le nombre de prêts d'urgence a augmenté, mais le niveau d'approbation pour avoir droit à un prêt d'urgence s'est également amélioré. Alors que seulement 54% des personnes interviewées en 2010 étaient d'accord pour offrir des prêts d'urgence, 97% en 2012 appréciaient d'avoir des prêts d'urgence disponibles. Une femme a expliqué : « *Oni, cela nous permet d'aider les plus démunis dans le groupe. J'ai bénéficié de ce prêt d'urgence* ». La plupart des femmes ont



indiqué que les prêts d'urgence contribuaient à sauver des vies, renforçaient les relations au sein du groupe et leur prêtaient de l'argent en l'absence d'aucune autre possibilité de crédit.

## Variations dans la méthodologie

Bien que tous les groupes d'*Épargner pour le changement* utilisent la même méthodologie de base dans leur structure et leurs grandes lignes, les groupes sont également flexibles pour s'adapter aux besoins spécifiques des membres du groupe. Les variantes les plus courantes sont observées dans la durée du cycle du groupe, les objectifs sociaux et la participation à des activités génératrices de revenus séparées.

La durée du cycle standard pour un groupe d'épargne est de 12 mois, mais certains groupes l'ont changée en fonction de leurs besoins. L'enquête de 2012 n'a pas spécifiquement demandé les raisons pour lesquelles les groupes avaient des durées de cycle différentes, mais il est très probable que les groupes ont prolongé leur cycle pour donner aux membres plus de temps pour rembourser leurs crédits et pour permettre aussi d'avoir de plus grosses sommes d'argent pour les distributions.

Les objectifs sociaux ont été évalués en posant aux membres du groupe la question suivante : « Est-ce que votre groupe a un objectif social ? Si oui, lequel ? ». **La plupart des femmes (83%) ont indiqué que leur groupe avait un objectif social.** La majorité de ces objectifs sociaux (80%) ont été expliqués comme **étant une forme « d'aide mutuelle »** grâce à laquelle le groupe peut aider les membres individuels lors d'événements spéciaux pour « alléger le poids des dépenses sur cette personne ». Ces événements sociaux comprennent les mariages, les baptêmes et les funérailles. L'entraide a généralement été une aide financière, soit un don ou un prêt octroyé à la femme concernée. Une femme a expliqué par exemple : « *A chaque décès dans la famille d'un membre, la banque donne 25 000 [francs CFA] à la famille* ». Un autre groupe de femmes a octroyé des crédits lorsqu'il y a eu des mariages. Certains groupes ont aidé leurs membres par d'autres moyens. Dans un cas, les membres du groupe ont prêté leurs ustensiles pour des événements sociaux. Dans un autre, le groupe a acheté de l'eau de Javel pour les chèvres destinées aux services funéraires. Toutes les descriptions des objectifs sociaux n'ont pas forcément été liées à une forme d'entraide. Deux femmes de différents groupes ont partagé que leurs groupes avaient pour objectif social de nettoyer leurs villages. Dans un autre groupe, si un membre du groupe est tombé malade, le reste du groupe l'a aidé en faisant son travail sur le terrain. Beaucoup de femmes ont mentionné qu'avoir un objectif de groupe social renforçait et préservait les relations entre les membres d'*Épargner pour le changement*. Comme l'a expliqué une femme, un objectif social est une bonne chose car : « *Nulle personne ne se suffit à elle seule* ».

En plus des objectifs sociaux, certaines femmes ont mentionné quelques activités génératrices de revenus spécialisées. Sept femmes ont rapporté que leurs groupes participaient à d'autres activités pour aider à développer leurs fonds. **L'activité génératrice de revenus la plus courante a été le travail collectif dans les champs (86%),** le plus souvent dans des fermes d'arachide. Les activités les moins communes ont par exemple été la fabrication de savon et de beurre de karité.



Dans l'ensemble, moins de variations dans la structure du groupe et la méthodologie ont été signalées en 2012 par rapport à 2010.

## Réplicateurs

Dans le groupe de 2012, il y avait 11 réplicateurs, âgés de 33 ans et plus. Ces réplicateurs étaient pareils aux autres membres sur de nombreux points. Les traits communs comprenaient le nombre de parts, ainsi que les scores de l'indice PPI et de la sécurité alimentaire. La plupart des réplicateurs étaient mariés (90%) et payaient pour le cycle actuel au minimum une part et au maximum cinq parts. Le score moyen PPI pour les réplicateurs était un peu plus élevé (43) comparé aux membres qui n'étaient pas des réplicateurs (37), et le score moyen de la sécurité alimentaire était légèrement inférieur (4) par rapport aux membres qui n'étaient pas des réplicateurs (6). Cela indique que les réplicateurs pourraient être un peu plus riches et avoir une meilleure sécurité alimentaire. En outre, tous les réplicateurs avaient des attitudes et des commentaires positifs à l'égard du programme *Épargner pour le changement*.

Quelques différences et similarités ont été constatées entre les réplicateurs de 2010 et ceux de 2012. En 2012, le nombre de réplicateurs est passé de 5 à 11. Le score moyen PPI pour les réplicateurs de 2012 était plus élevé (43) que pour ceux de 2010 (35). Il n'y avait pratiquement aucune différence dans les scores moyens de sécurité alimentaire entre les réplicateurs de 2010 (6) et ceux de 2012 (5). Le nombre de parts économisées par les réplicateurs, et leurs attitudes à l'égard du programme d'*Épargner pour le changement*, sont restés inchangés.

## Éducation et activités génératrices de revenus

Les membres des groupes d'épargne ont fréquemment mentionné l'importance de l'éducation, en particulier pour leurs enfants. **Quatre-vingt-dix pour cent des femmes interviewées en 2012 estimaient que leurs enfants étaient mieux lotis qu'ils ne le sont maintenant.** Parmi les femmes qui ont déclaré que leurs enfants étaient mieux lotis, 89% ont cité l'accès des enfants à l'éducation comme étant la raison de ce changement. Une femme a expliqué : « *Nos parents ne s'intéressaient pas à l'éducation des enfants. J'insiste pour que tous mes enfants étudient et aient un bon travail dans l'avenir* ».

*Épargner pour le changement* fournit un service supplémentaire, c'est-à-dire **l'éducation sur le paludisme**. Tout comme en 2010, l'éducation sur le paludisme a continué à connaître un grand succès chez les membres des groupes. Quatre-vingt-trois pour cent des femmes ont reçu des services d'éducation sur le paludisme en 2012. **Mis à part deux d'entre elles, toutes se rappelaient avoir appris au moins une chose grâce à l'éducation sur le paludisme, et de nombreuses femmes ont cité avoir appris plusieurs leçons.** Celles les plus fréquemment citées ont été les moyens d'empêcher la maladie (50%) et l'importance d'utiliser des moustiquaires traitées avec un insecticide (39%). D'autres leçons importantes dont les participantes se sont souvenues étaient le traitement (tels que les médicaments et l'importance d'amener les personnes malades à l'hôpital ou chez un médecin) (31%), l'assainissement (27%) ainsi que les modes de transmission (15%). Beaucoup de femmes ayant reçu des services d'éducation sur le paludisme (65%) **ont dit avoir partagé ce**

qu'elles avaient appris avec d'autres personnes, comme les membres de leur famille et de la communauté.

Bien que la menace du paludisme continue de tourmenter les femmes interviewées, l'éducation sur ce thème a possiblement amélioré leur compréhension et leur réaction face à la maladie. Dans le cas d'une femme, l'éducation sur le paludisme l'a aidée à identifier le moment lorsque son enfant a pu être infecté. Elle a déclaré : « *Je m'inquiète du paludisme chez mon enfant quand je vois les symptômes de la maladie. Parfois, je dois retourner au centre médical parce qu'il permet de guérir les malades* ». Le fait que les membres des groupes accordent une grande importance à l'éducation indique que la prestation de programmes d'éducation supplémentaires serait bénéfique.

Le rapport d'*Épargner pour le changement* de 2010 suggérait que les activités génératrices de revenus des groupes offraient la possibilité d'intégrer des programmes d'éducation supplémentaires. Cependant, le nombre et la variété de ces activités semblent avoir diminué depuis 2010. La plupart des groupes qui participaient à des activités génératrices de revenus ne faisaient que travailler dans les champs pour accroître leurs fonds. Une femme a mentionné que son groupe avait l'habitude de rendre des services dans les champs, mais avait arrêté il y a deux ans. Deux autres femmes ont indiqué que leurs groupes avaient réfléchi à des activités génératrices de revenus, mais qu'ils n'en n'avaient pas encore commencées. Il serait bénéfique d'encourager les groupes à créer et à mettre en place des activités génératrices de revenus, éventuellement en liaison avec l'éducation pour stimuler leurs idées et méthodologies.

### Bien-être, santé et nutrition

Les participantes ont été invitées à définir ce que signifiait pour elles une « bonne vie » ou le bien-être. Plus de la moitié ont inclus la santé comme étant la principale caractéristique du bien-être ou d'une « bonne vie », en 2010 tout comme en 2012. La deuxième caractéristique la plus courante était avoir de la richesse (45%). Les réponses qui mentionnaient la bonne santé dans le cadre du bien-être ont aussi le plus souvent inclus avoir de l'argent et une alimentation de qualité parmi les autres aspects importants de ce mode de vie. Comme Assa Fofana l'a décrit, « une bonne vie », c'est « *être en mesure de manger quand on a faim, être en bonne santé et avoir de l'argent* ». D'autres définitions du bien-être ont compris : avoir une famille (26%), travailler (12%), avoir accès aux biens essentiels de la vie (7%) et avoir une longue vie (5%). **Lorsqu'on a demandé aux femmes si elles pensaient avoir une « bonne vie », seulement 30% ont répondu « oui », ce qui représente une baisse par rapport aux 73% de celles qui avaient répondu par l'affirmative en 2010.** Une bonne santé, un accès à la nourriture et aux biens essentiels, et le fait que leurs maris étaient marabouts (chefs musulmans de confiance censés avoir certains pouvoirs mystiques) furent quelques-unes des raisons invoquées pour celles qui ont dit avoir une « bonne vie » en 2012. Pour celles pour qui cela a été le contraire, les principaux facteurs qui y ont contribué étaient les problèmes financiers (26%), une mauvaise alimentation (24%), une mauvaise santé (10%) ainsi que les problèmes de production (7%). Les points de vue des participantes sur la définition d'une « bonne vie » et si elles en ont fait l'expérience ont changé au fil du temps.

Nous avons également demandé aux participantes de définir ce qu'était une bonne santé. Les aspects les plus souvent mentionnés dans la définition d'une bonne santé étaient de ne pas se sentir malades ni d'avoir de douleurs (64%), suivi par bien se sentir dans sa peau (14%). Comme Djessie Diarra l'a décrit, être en bonne santé, c'est « *se sentir bien dans sa peau, ne ressentir aucune douleur physique* ». D'autres définitions ont inclus : avoir une bonne alimentation (10%) et être en mesure de travailler (7%). En comparaison, les données de 2010 ont révélé qu'avoir une bonne nourriture était l'aspect le plus souvent mentionné par rapport à une bonne santé, ce qui démontre un changement dans les perspectives des femmes par rapport à ce qui constitue une bonne santé. En outre, presque toutes les femmes se sont inquiétées de la santé de leur famille en 2010, tandis qu'en 2012, elles n'étaient que 71%. **Avec le temps, on constate un changement dans les points de vue des femmes sur la bonne santé et dans leurs préoccupations par rapport à la santé.**

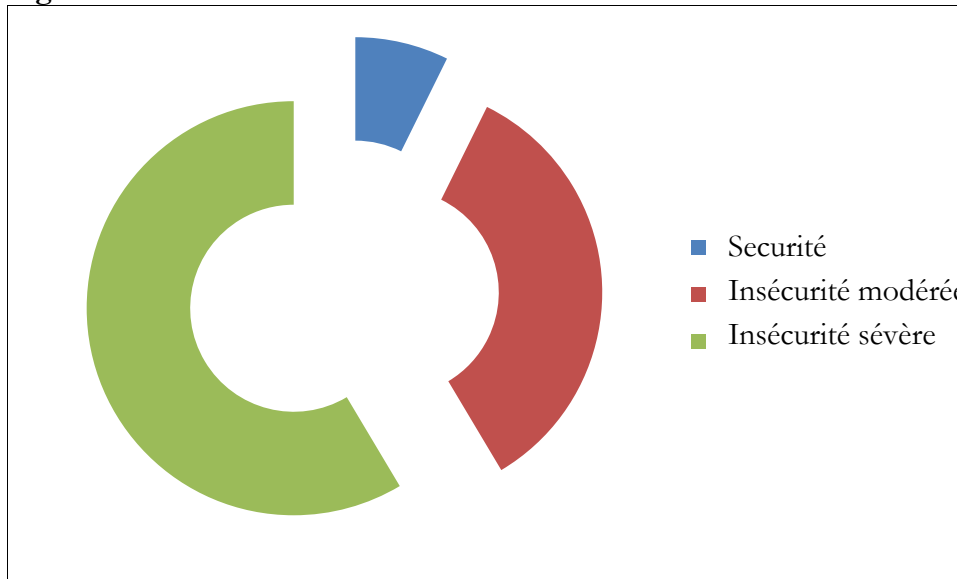
**L'inquiétude éprouvée envers la disponibilité de la nourriture s'est révélée lorsque les femmes ont discuté de leur propre alimentation par rapport à celle de leurs mères ou de leurs enfants.** En 2012, les membres ont cité des différences plus importantes entre leur alimentation et celle de leurs mères, par rapport à ce qui avait été rapporté en 2010. Plus de 40% des personnes interviewées en 2012 pensaient que leur alimentation était pire que celle de leur mère, comparativement à un tiers en 2010. Environ 20% pensaient qu'elles mangeaient de la même façon que leurs mères, soit une baisse d'un tiers comparé à 2010. Plus de femmes ont pensé qu'elles mangeaient mieux que leurs mères en 2012 (40%) qu'en 2010 (33%). Des résultats similaires sont également ressortis lorsqu'on a demandé aux femmes de comparer leur alimentation par rapport à celle de leurs enfants. Un peu moins de la moitié des personnes interviewées pensaient que leurs enfants mangeaient moins bien que lorsqu'elles étaient elles-mêmes enfants (47%), tandis que 20% pensaient manger de la même manière, et environ un tiers estimaient que leurs enfants mangeaient mieux qu'elles. Les femmes ont le plus souvent évoqué en 2012 leur niveau de revenus comme étant la raison pour une alimentation meilleure ou pire que celles de leurs enfants, alors qu'en 2010, l'assainissement et l'eau potable ont été attribués à l'amélioration de l'alimentation. De la même manière en 2010, le manque de pluies a également été attribué à l'appauvrissement de l'alimentation chez les enfants. **Quatre-vingt pour cent des personnes interviewées ont affirmé que leur communauté avait du mal à trouver de la nourriture.** Bien que cela représente une baisse de 15% par rapport à 2010, les membres ont clairement estimé que leurs villages avaient du mal à obtenir suffisamment de nourriture, en particulier en raison des pluies insuffisantes. Kotine Traoré a expliqué : « *La production actuelle ne vous permet pas d'atteindre une autosuffisance alimentaire annuelle. Les personnes les plus touchées sont les enfants et les personnes âgées. Cela va de la saison sèche à la saison des pluies. J'ai connu la faim à cause du manque de pluies* ». La sécurité alimentaire reste une préoccupation constante de 2010 à 2012.

## Sécurité alimentaire

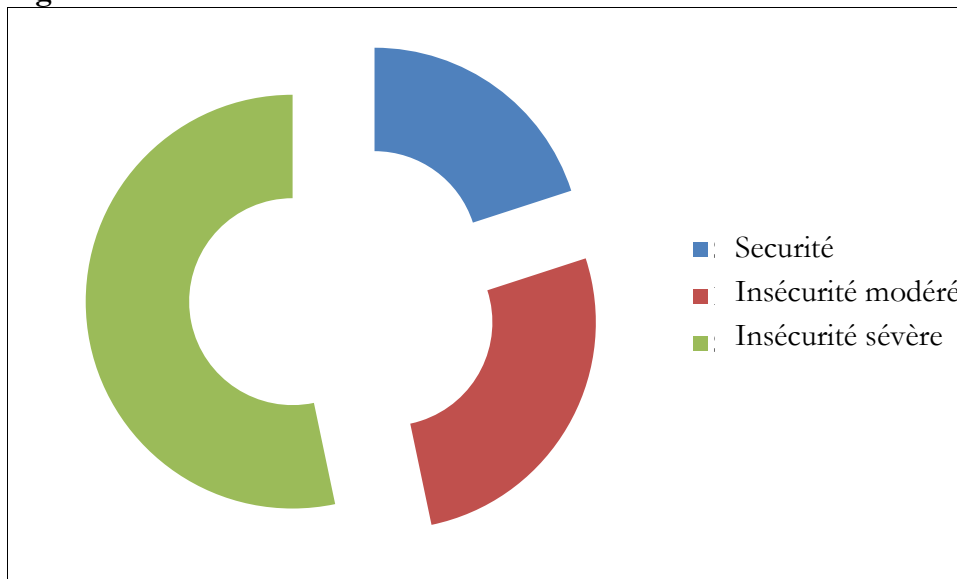
D'après les neuf questions de l'échelle de la sécurité alimentaire, 80% des personnes interviewées en 2012 ont été jugées comme vivant dans une situation d'insécurité alimentaire. Ceci reflète une importante baisse par rapport à 2010, avec 93% des femmes étant alors dans une situation d'insécurité alimentaire. En examinant la question à l'envers, le pourcentage de celles vivant dans une

sécurité alimentaire a augmenté de 7% en 2010 à 20% en 2012. Des diminutions correspondantes ont également été constatées pour l'insécurité à la fois modérée et sévère. En comparant les 31 femmes qui ont répondu aux deux enquêtes, l'amélioration de la sécurité alimentaire est statistiquement significative ( $p = 0,016$ ). (Voir les figures 4 et 5). Même si nous ne sommes pas en mesure d'attribuer clairement cette importante réduction au programme d'*Épargner pour le changement*, elle n'en est pas moins frappante. Si l'on considère que les femmes ont fait remarqué qu'elles utilisaient l'argent des crédits ainsi que des distributions pour obtenir de la nourriture, la réduction suggère en outre que le programme joue un rôle en aidant les familles à mieux gérer leur sécurité alimentaire.

**Figure 4 : Sécurité alimentaire en 2010**



**Figure 5 : Sécurité alimentaire en 2012**



Comme indiqué précédemment, presque toutes les femmes (83%) ont dit que les membres de la communauté avaient des problèmes pour obtenir suffisamment de nourriture. Plusieurs groupes vulnérables ont été mentionnés, y compris les enfants, les femmes, les personnes âgées et les pauvres. Lorsqu'on leur a posé des questions sur la qualité de leur alimentation, la plupart (70%) ont répondu que leur alimentation n'était pas bonne car elle manquait de diversité. Par exemple, une femme a dit : « *Je n'ai pas une alimentation suffisante, ni de bonne qualité. Nous ne mangeons ni fruits, ni sauce aux arachides* ». Seules trois femmes (10%) ont souligné avoir une alimentation insuffisante. Trente pour cent ont déclaré que leur alimentation était suffisante et la plupart ont mentionné la diversité dans le cadre d'une bonne alimentation. Par exemple, une femme a expliqué : « *J'ai une bonne alimentation parce que mon mari a une bonne production et a de l'argent. Une bonne alimentation est composée de viande, riz, pommes de terre, ignames et pâtes* ». Dans quelques cas, les épices ont été mentionnées comme élément d'une bonne alimentation. La plupart de celles qui ont noté un problème avec la qualité de leur alimentation n'ont eu soit aucun changement dans leur sécurité alimentaire (67%) soit un déclin dans leur sécurité alimentaire (10%). Cependant certaines personnes ont amélioré leur sécurité alimentaire et ont continué à penser que leur alimentation n'était pas bonne. En revanche, les femmes qui ont dit avoir une qualité correcte de nourriture ont soit eu une amélioration dans leur sécurité alimentaire (50%), soit aucun changement (50%). En bref, **la plupart des membres ont observé que la communauté dans son ensemble n'avait pas d'alimentation adéquate, bien que certaines personnes aient déclaré personnellement avoir eu une bonne alimentation et une amélioration dans leur sécurité alimentaire.**

### Indice de passage du seuil de pauvreté

Tout comme en 2010, **74% des membres d'Épargner pour le changement interviewés en 2012 vivaient en dessous du seuil national de pauvreté**, tel que mesuré par l'Indice PPI (mesuré à 395 francs CFA en dépenses quotidiennes par habitant). **Trente-sept pour cent des membres vivaient en dessous du seuil d'extrême pauvreté de l'USAID** (mesuré à 228 francs CFA en dépenses quotidiennes par habitant), soit une baisse par rapport aux 41% en 2010. Le pourcentage des répliqueurs vivant en dessous du seuil de pauvreté national et de celui d'extrême pauvreté de l'USAID était plus faible (respectivement 72 et 29%) que pour les membres qui n'étaient pas des répliqueurs (respectivement 76 et 42%).

Les résultats des scores PPI du programme d'Épargner pour le changement pour 2010 et 2012 ont montré des différences intéressantes. **Nous constatons une augmentation importante des scores moyens PPI** de 2010 à 2012, en passant de 35 (2010) à 40 (2012). L'augmentation des scores PPI pour les personnes situées en dessous du seuil national de pauvreté contribue probablement à expliquer la diminution du pourcentage des participantes qui vivaient en dessous du seuil d'extrême pauvreté de l'USAID en 2010 (41%) par rapport à 2012 (37%). Bien qu'il soit difficile d'attribuer ce changement au programme d'Épargner pour le changement, il s'agit d'une découverte remarquable.

## Chocs

Pratiquement toutes les femmes ont déclaré avoir subi un certain type de choc dans leur vie. Tout comme en 2010, **le décès d'un membre proche de leur famille a été le choc le plus souvent signalé par les femmes en 2012 (80% des réponses)**. Cela comprenait probablement les frais médicaux, les dépenses funéraires et la perte de revenus ainsi que la douleur du deuil. En outre, 30% ont signalé des problèmes de santé, 20% des difficultés financières et 10% ont mentionné un divorce. Chaque femme a déclaré avoir subi au moins un de ces chocs et 40% en ont cité deux. Celles qui ont mentionné un décès dans leur famille avaient en moyenne un score inférieur de 11 points pour l'Indice PPI que les autres femmes, mais celles ayant cité un divorce ou des problèmes de santé avaient un Indice PPI plus élevé que les autres femmes. En général, la situation économique et la sécurité alimentaire n'ont pas protégé les gens contre ces chocs, tout comme ces chocs n'ont pas influé considérablement sur la situation économique.

Les femmes ont indiqué plusieurs sources de soutien pour faire face à ces chocs. Dans ces situations, près des deux tiers des femmes ont déclaré avoir reçu un soutien social de leur famille et de la communauté. Ce soutien revêtait généralement la forme de conseils. Un autre 40% a expliqué avoir reçu une certaine forme d'aide financière ou matérielle de la part de leur famille ou de la communauté. Près d'un quart des femmes ont compté sur le soutien de Dieu. Un bon nombre de femmes (43%) ont cité plus d'une forme de soutien. Par exemple, le soutien social de leur famille ou de la communauté a souvent été mentionné en conjonction avec le soutien religieux ou financier. Pour illustrer cela, une femme a dit : *« J'ai pu faire face à ces événements avec la grâce de Dieu et l'aide de ma famille et de mes amis »*. Une autre a déclaré : *« Ma famille m'a aidé avec de l'argent et de bons conseils »*. Seulement deux femmes ont dit avoir reçu un crédit du groupe d'épargne pour pouvoir faire face au choc. Seulement trois femmes ont signalé n'avoir reçu aucune forme de soutien. En bref, la plupart des femmes ont trouvé une certaine forme de soutien lorsqu'elles étaient confrontées à de graves chocs.

## Opportunités

Lorsqu'on a demandé à ces femmes à quel point elles étaient convaincues que leurs enfants auraient une « bonne vie », 12 d'entre elles ont répondu qu'avoir une bonne vie était entre les mains de Dieu, mais 15 avaient de grands espoirs pour leurs enfants parce qu'ils allaient à l'école. Yeh Dombia est une mère qui estimait que ses enfants avaient le potentiel d'avoir une « bonne vie ». Elle a ainsi dit : *« J'espère que mes enfants auront une bonne vie grâce à l'accès aux crédits, ce qui me permet d'épargner et d'acheter des animaux pour l'avenir de mes enfants. Je peux aussi prendre soin d'eux et payer les frais scolaires avec les revenus de l'épargne »*. Lorsqu'on leur a demandé comment la situation de leurs enfants différait de la leur, les femmes ont le plus souvent partagé **qu'elles pensaient que leurs enfants étaient mieux lotis en raison de l'accès à l'éducation (77%), à la santé (32%) et aux ressources financières (39%)**. Djénéba Diarra a résumé ces tendances vers l'amélioration en disant : *« Je pense que mes enfants sont mieux lotis que moi, parce qu'il y a plus d'activités financières, et l'accès aux services de santé et d'éducation est plus facile »*.



En 2010, 75% des femmes qui ont été interrogées sur leur situation par rapport à celles de leurs mères ont répondu qu'elles étaient mieux loties maintenant que leurs mères. En 2012, **toutes les réponses ont indiqué que la situation des femmes était aujourd'hui meilleure et plus facile qu'à l'époque de leurs mères.** L'indication par les femmes que le groupe d'épargne ou ses produits dérivés ont contribué à cette amélioration de la situation a doublé pour passer d'un tiers à deux tiers entre 2010 et 2012. Niama Diarra a exprimé le même sentiment que la plupart des autres femmes des groupes d'*Épargner pour le changement* quand elle a dit : « *Les femmes sont mieux loties aujourd'hui grâce au groupe d'épargne. Les femmes sont plus motivées, plus éduquées et font plus d'activités génératrices de revenus* ».

Nous avons encouragé les femmes à réfléchir spécifiquement à leur capacité à prendre des décisions sur les finances au sein de leur communauté et sur leur santé. **Soixante-cinq pour cent des femmes estimaient que leur participation aux décisions financières et aux dépenses était supérieure à celles de leurs mères.** C'est un changement par rapport à ce qui a été observé en 2010, lorsque la plupart des femmes pensaient avoir la même capacité que leurs mères et que beaucoup ont déclaré que leurs maris prenaient les décisions financières de leur famille. Oumou Camara a expliqué : « *Je prends plus de décisions parce que je gagne plus d'argent que ma mère* ». Lors de la discussion sur les décisions sur la santé, seulement 32% des femmes ont indiqué leur capacité à prendre des décisions par rapport à leur mère ou à l'égard de leur mari. Soixante-et-un pour cent a au lieu de cela répondu à cette question en comparant l'utilisation de la médecine traditionnelle ou pharmaceutique. Enfin, la perception des femmes quant à leur capacité à prendre des décisions au sein de leur communauté n'a pas beaucoup changé depuis 2010. Environ 48% des femmes ont laissé entendre qu'elles étaient en mesure de prendre plus de décisions dans la communauté que leur mère, tandis que les autres ne voyaient pas la différence. Cependant, il y a une tendance dans les réponses qui implique que le fait de faire partie d'un groupe de femmes a augmenté leur capacité à contribuer aux décisions communautaires.

## Objectifs

Les raisons pour lesquelles les femmes ont adhéré ou sont restées membres d'un groupe d'épargne étaient semblables aux réponses données en 2010 et comprenaient les points suivants :

- Importance et avantages : 61%
- Épargner de l'argent et apprendre comment développer leur argent : 55%
- Améliorer leur vie et réduire leurs problèmes : 19%

**Les réponses sur l'importance et les avantages de ce programme ont inclus l'appartenance à un groupe de femmes, l'harmonisation entre les femmes de la communauté et l'accès au crédit.** Le pourcentage de femmes qui reconnaissent ces avantages a presque triplé de 2010 à 2012. Les réponses des femmes sur leur capacité à épargner et à apprendre comment faire fructifier leur argent ont doublé. Quant aux réponses qui spécifiaient une amélioration de la vie et une diminution des problèmes, elles ont baissé de 3%, bien que les femmes aient pris en considération ces éléments au moment de prendre la décision d'adhérer à un groupe d'*Épargner pour le changement*.

Les objectifs d'épargne des femmes ont suivi les mêmes thèmes principaux que ceux constatés en 2010 ; cependant, **il y a eu une augmentation du nombre de femmes qui avaient épargné pour**

**plus d'une raison, ou qui avaient commencé à épargner pour une raison mais ensuite avaient eu des objectifs d'épargne supplémentaires.** Aïssata Diarra est l'une de ces femmes qui a constaté les bénéfices du groupe d'épargne sur ses premiers objectifs et qui est en train de les développer davantage : « *Je suis devenue membre parce que je voulais démarrer une petite entreprise (thé, sucre, riz) et maintenant je reste parce que je veux étendre/développer mon activité commerciale* ». Solange Traoré a expliqué son désir d'utiliser le groupe d'épargne pour atteindre plusieurs objectifs : « *Je savais que la distribution aurait lieu au début de l'hiver et j'avais prévu d'acheter des graines d'arachide et de la nourriture pour ma famille ; de plus, je prévois de faire un peu de commerce* ». Le nombre de celles qui ont épargné pour de la nourriture (12%) et pour élever du bétail (6%) a clairement augmenté.

- Dépenses pour les enfants : 35%
- Commerce : 29%
- Nourriture : 32%
- Élevage de bétail : 23%
- Épargne : 10%
- Autre (améliorer leur maison, acheter des vêtements, agrandir le trousseau de mariage, etc.) : 16%

Comme présenté précédemment dans ce rapport, la majorité des groupes ont des objectifs sociaux. Seulement cinq femmes (17%) faisaient partie d'un groupe qui n'avait pas de but social. Mamine Coulibaly a expliqué : « *En cas de maladie, le groupe vient aider en travaillant dans les champs et contribue aux événements sociaux* ». Les femmes ont eu d'autres opportunités de travailler ensemble pour produire des revenus supplémentaires. Quarante pour cent des femmes ont déclaré avoir eu cette opportunité pour gagner un revenu supplémentaire avec les membres de leur groupe. Quatre-vingt-trois pour cent de ces femmes ont fait remarquer qu'elles avaient travaillé ensemble dans les champs pour cultiver par exemple des arachides. Il y a eu aussi un petit pourcentage de femmes dont les groupes ont fabriqué et/ou partagé du savon. Les femmes étaient à l'unanimité favorables à ces objectifs sociaux, en ayant le sentiment qu'ils leur donnaient une aide en cas de difficultés ou de grosses dépenses et permettaient également aux femmes de se rapprocher dans le groupe. Hawa Coulibaly a ainsi dit : « *C'est une bonne chose. [Cela m'a atteinte] positivement parce que je ne me sens plus seule* ». Habi Traoré a conclu : « *Je suis très honorée si je vois le cadeau du groupe* ».

## Bénéfices et défis

**Les revenus accrus ainsi que plus d'accès aux crédits ont été cités par 67% des femmes comme étant les principaux bénéfices du groupe d'Épargner pour le changement.** En outre, 50% ont cité un avantage social du fait d'être un membre de leurs groupes. Djénéba Diarra a décrit les avantages de son adhésion : « *J'ai eu des avantages financiers. Quand on m'a donné des fonds pour la première fois, j'avais plus de 50 000 francs CFA. J'ai aussi rencontré beaucoup de gens, appris et vu des choses* ». Trente-trois pour cent des femmes ont également cité des biens matériels qu'elles ont pu acquérir grâce à leur groupe d'épargne, comme des chèvres, des ustensiles de cuisine, des vêtements, de la nourriture et des contributions aux trousseaux.

On retrouve un bon nombre des avantages identifiés par les autres femmes dans le parcours d'Adiaharatou Diarra avec *Épargner pour le changement* et dans la manière dont son entreprise a été



touchée par le programme. Adiaharatou tient maintenant des boutiques à Zanadjèdo et à Néguelabougou et possède sa propre maison ainsi que du terrain. Elle nous a raconté :

*« Je faisais des affaires par hasard, mais avec le groupe, j'ai appris à gérer les fonds et mon entreprise. J'ai vendu et diversifié mes produits. J'ai développé mes activités. J'ai démarré avec des chaussures et des mèches et maintenant j'ai ajouté des onguents et des vêtements pour bébés. Toutes les femmes devraient devenir membres. Cela les encourage à faire des affaires. J'ai plus confiance en moi parce que le nombre de parts que je contribue à chaque réunion augmente à chaque cycle. A la femme qui démarre une entreprise, je lui dirai que le programme aide les gens à bien gérer et à la femme qui ne fait rien, cela va lui permettre de démarrer une entreprise et d'améliorer ses revenus ».*

Le pourcentage de femmes qui ont rapporté n'avoir eu aucun problème avec le groupe a diminué entre 2010 et 2012 pour passer de 67 à 57%. Cela peut corroborer l'évaluation initiale que les femmes hésitaient à divulguer leurs problèmes à un enquêteur qu'elles ne connaissaient pas. Il pourrait être utile de continuer à observer cela lors des futures évaluations. Parmi les femmes qui ont mentionné des difficultés, les thèmes communs étaient les suivants :

- Rembourser les crédits elles-mêmes – 27%
- Autres femmes du groupe qui remboursent les crédits – 27%
- Accéder à des crédits additionnels – 36%
- Conflits de personnalité/générationnels – 27%

Lorsque nous avons demandé ce qui pourrait décourager d'autres femmes à adhérer au groupe, 67% ont répondu que le facteur le plus décourageant était lorsqu'une femme avait la perception de ne pas avoir la capacité à rembourser un crédit ou à payer sa contribution hebdomadaire. Cependant, il est important de noter que les réponses données par les femmes sur leur propre capacité à rembourser les crédits et à payer leur contribution hebdomadaire étaient plus favorables, ce qui signifie que la formation que les femmes ont reçue dans le cadre de ce programme les a aidées à surmonter les défis liés aux cotisations et aux remboursements des crédits durant les réunions.

### Apprentissage des membres des groupes

En 2012, toutes les femmes ont déclaré avoir continué à apprendre des autres membres du groupe. Par rapport aux données de 2010, un accent plus important a été mis sur l'entraide mutuelle, la coopération financière et l'apprentissage afin de mieux respecter les autres membres du groupe. Les membres ont continué à signaler avoir appris des principes pour épargner de l'argent. En 2012, les membres du groupe n'ont pas mentionné avoir appris davantage sur la petite enfance ou l'hygiène comme ils l'avaient fait en 2010. Il semblerait que **l'élément le plus précieux qui a été appris était comment travailler et fonctionner en tant que groupe dans la société, et comment cela a été un bénéfice pour leurs communautés**. Les avantages individuels mentionnés par les membres du groupe se rapportaient principalement à la sécurité financière et aux meilleures relations sociales.

Les membres du groupe ont continué à parler de leurs différences d'âge. Cependant, cela a été plus mentionné par les membres en 2012, avec une augmentation de 47%. Les femmes ont aussi parlé de la façon dont les membres du groupe étaient similaires (60%) et différents (23%) par rapport à leurs

besoins monétaires. Aucune mention n'a été faite sur les niveaux d'alphabétisation ou sur les manières spécifiques dont l'argent a été utilisé par les femmes en 2012.

### Valeur de l'adhésion au groupe

**Toutes les femmes interviewées en 2012, sauf une, avaient l'intention de rester dans leurs groupes d'épargne après le cycle actuel.** Le seul membre qui a quitté le groupe a expliqué que c'était « ...en raison d'un conflit de générations », mais qu'elle avait recommandé le groupe à sa fille. En outre, une seule femme a dit qu'elle ne recommanderait pas le groupe à d'autres femmes. Lorsqu'on lui a demandé si elle recommanderait le groupe à d'autres personnes, Oumou Diarra a donné une recommandation positive en disant : « *Oui, il y a de nombreux avantages dans le groupe. Il est préférable d'être dans le groupe* ». Bien que la majorité des femmes aient recommandé d'adhérer à un groupe d'épargne, elles ont néanmoins listé les raisons qui pourraient décourager d'autres personnes à les rejoindre. Les raisons courantes des groupes de 2010 et 2012 qui peuvent décourager l'adhésion sont les suivantes:

- Vieillesse
- Maladie/mauvaise santé
- Incapacité à contribuer chaque semaine ou à rembourser les crédits

Il semblerait que la majorité des femmes qui font partie d'un groupe d'épargne ont vu de nombreux avantages et continueront à participer au groupe. Ces femmes ont été en mesure d'identifier des effets positifs sur leurs familles. Wassa Traoré a dit : « *Grâce à l'argent, je nourris ma famille, je prends soin d'eux et j'éleve mes enfants* ». Les membres du groupe ont déclaré que les groupes d'épargne étaient bénéfiques pour toutes les femmes et Oumou Camara encouragerait les autres à adhérer en leur disant : « *C'est bien de faire partie d'un groupe de sorte que vous ne soyez pas seule* ».

## IV. Conclusion

Tout comme en 2010, les entretiens sur les histoires d'impact en 2012 avec ces membres suggèrent qu'*Épargner pour le changement* offre à la fois des avantages financiers et sociaux. De plus, les femmes qui ont participé aux groupes ont connu une amélioration de la sécurité alimentaire et des changements dans les scores PPI, ce qui indique un changement possible dans les aspects plus détaillés des niveaux de richesse. Bien que cette étude ne prouve pas ces impacts, en demandant aux participantes de réfléchir et de discuter des différentes façons dont le programme a eu une incidence sur leurs vies, elle nous a permis d'apprendre des perceptions passées et actuelles et de mettre en place un cadre de travail pour de futures comparaisons. Nous pouvons voir que de nombreux membres ont apprécié la possibilité d'obtenir des crédits pour payer les dépenses liées à leur enfants, à la santé, aux affaires et à la nourriture ; ils ont aimé l'opportunité d'épargner pour de futurs besoins ainsi que d'apprendre davantage d'informations sur la gestion de leur argent. Ils ont été en mesure d'aider leurs entreprises à se développer, à compléter leurs fonds et d'autres activités génératrices de revenus menées par le groupe et à s'offrir une « aide mutuelle ». En échangeant des idées et des opinions avec les autres membres, les femmes apprennent à mieux connaître leurs entreprises, à travailler et à fonctionner en tant que groupe dans la société, et savent comment cela a profité à leurs

communautés. Elles apprécient de faire partie d'un groupe de femmes et de voir les femmes de la communauté vivre en harmonie. Si cette étude nous a permis de mieux comprendre la vie des femmes qui participent à *Épargner pour le changement* et comment elles bénéficient du programme, nous avons aussi pu ajouter un élément supplémentaire à l'ensemble croissant des preuves sur la participation aux groupes d'épargne.

Les données recueillies sur les contributions et distributions hebdomadaires ont permis de noter quelques changements intéressants à partir de 2010. Au fur et à mesure du temps passé dans le programme, les membres ont investi et épargné plus d'argent. Moins de femmes ont déclaré avoir utilisé les fonds de distribution pour les investir dans l'agriculture ou une autre entreprise en 2012, mais elles ont dit les avoir utilisés pour diverses autres raisons, telles que la nourriture, des vêtements, des ustensiles, des trousseaux, des services d'éducation sur la santé et la construction d'une maison.

En 2010 comme en 2012, la raison principale pour laquelle les membres ont adhéré à *Épargner pour le changement* a été pour obtenir des crédits afin de couvrir les dépenses liées à l'entreprise, à la nourriture, à la santé et à la famille. Bien que les crédits soient toujours appréciés de la même manière, leur fréquence a changé ; en 2012, les membres ont demandé 3,7 fois plus de crédits par cycle qu'en 2010. **L'un des résultats les plus intéressants de l'étude a montré que, contrairement à 2010, les montants des crédits des membres montraient moins de variation durant le cycle en 2012. Les femmes ont eu tendance à contracter des crédits ayant les mêmes montants, plutôt que des crédits plus importants au fur et à mesure du temps, comme ce fut le cas en 2010. Lorsque nous avons demandé aux femmes quelle était leur raison pour utiliser des crédits de petites sommes, elles ont le plus souvent cité la difficulté du remboursement ainsi que le coût pour démarrer une entreprise. Pour les 30% de celles qui ont contracté des crédits plus importants que dans le passé, elles ont signalé que le fait que plus d'argent était disponible dans la banque du groupe, ce qui leur avait permis d'obtenir des crédits plus importants. Les femmes ont aussi donné des réponses plus favorables quant à leur capacité à pouvoir payer leur contribution hebdomadaire, ainsi qu'à rembourser les crédits, ce qui suggère que les femmes apprennent à gérer plus judicieusement leur argent.**

Les raisons pour lesquelles les femmes ont demandé des crédits sont multiples, à la fois en 2010 et en 2012. Les raisons les plus courantes étaient liées aux coûts de l'entreprise, à l'achat de nourriture et à l'agriculture, bien que certains membres ont mentionné avoir utilisé leurs crédits pour l'éducation de leurs enfants. Soixante-dix-neuf pour cent de tous les membres ont déclaré avoir utilisé des crédits pour couvrir les dépenses liées à la santé en 2012, et 44% ont cité que ces problèmes de santé avaient influencé leur capacité à payer leurs contributions hebdomadaires ou à rembourser des crédits. Le nombre de personnes qui ont contracté un prêt d'urgence a augmenté de 15% en 2010 à 52% en 2012. Quatre-vingt-sept pour cent ont rapporté avoir constaté une amélioration dans leur entreprise au cours des deux dernières années en raison de leur participation au groupe. Certaines de ces améliorations ont été une meilleure qualité des produits ainsi que leur

développement, la création d'une entreprise et l'augmentation des bénéfiques. En ce qui concerne l'éducation des membres, toutes les femmes sauf deux ont mentionné avoir appris une ou plusieurs choses grâce à l'initiative de l'éducation sur le paludisme, et 65% des femmes ont partagé ces informations avec leur famille, amis et membres de la communauté.

La santé et le bien-être sont des enjeux majeurs pour les membres d'*Épargner pour le changement*, avec plus de la moitié ayant cité, en 2010 tout comme en 2012, la santé comme étant une condition préalable essentielle pour le bien-être ou une « bonne vie ». La deuxième réponse caractéristique la plus courante était la richesse (45%). Les définitions communes du bien-être ont été, par exemple, avoir une famille, du travail, un accès aux biens essentiels de la vie et une longue vie. Les obstacles comprenaient les problèmes financiers, une mauvaise alimentation et santé ainsi que les problèmes de production. Quatre-vingt-dix pour cent des femmes interrogées en 2012 estimaient que leurs enfants étaient mieux lotis que ceux d'aujourd'hui, en grande partie en raison de l'accès accru à l'éducation (77%), aux soins de santé (77%) et aux ressources financières (38%).

En 2012, 80% des personnes interrogées étaient considérées comme vivant dans une situation d'insécurité alimentaire, soit une diminution statistiquement significative par rapport aux 93% en 2010. En dépit de ce constat, la plupart des membres ont signalé que la communauté dans son ensemble avait un approvisionnement alimentaire insuffisant, bien que beaucoup d'entre eux ont déclaré personnellement avoir eu une bonne alimentation et que leur sécurité alimentaire s'était améliorée. L'Indice moyen PPI a augmenté de 35 en 2010 à 40 en 2012. Cependant, dans l'ensemble, les résultats indiquent que, tout comme en 2010, 74% des membres d'*Épargner pour le changement* interviewés en 2012 vivaient en dessous du seuil national de pauvreté (mesuré à 394 francs CFA en dépenses quotidiennes par habitant) et 37% des membres vivaient en dessous du seuil d'extrême pauvreté de l'USAID (mesuré à 228 francs CFA en dépenses quotidiennes par habitant), soit une baisse par rapport aux 41% en 2010.

Les membres ont cité diverses motivations pour avoir adhéré aux groupes d'*Épargner pour le changement*, avec des réponses similaires en 2010, en insistant sur l'importance et les avantages du groupe (61%), le fait d'économiser de l'argent et d'apprendre à l'augmenter (55%) et l'amélioration de leur vie et la diminution de leurs problèmes (19%). Faire partie d'un groupe de femmes, vivre en harmonie au sein du groupe et avoir accès aux crédits ont été décrits comme étant des bénéfices liés à l'appartenance au groupe. Le nombre de femmes qui reconnaissent ces avantages a presque triplé entre 2010 et 2012, avec un doublement des réponses au sujet de pouvoir épargner et d'apprendre à faire croître leur argent. Mise à part une personne, toutes celles interrogées avaient l'intention de rester dans leur groupe après le cycle actuel.

## Annexe : Histoires des membres

### Salimata

Salimata est une mère de 52 ans qui a six enfants et vit dans le village rural de Sindala. Elle est membre du groupe Bamba d'Épargner pour le changement depuis deux ans. Elle contribue 100 francs CFA (0,20 \$US) chaque semaine, détient aujourd'hui un crédit de 10 000 francs CFA (20 \$US) et a épargné 1 000 francs CFA (2 \$US). Elle a actuellement un score de 0 dans l'échelle de sécurité alimentaire et un 49 pour l'Indice PPI. Ces scores se sont améliorés pour passer de 4 et à 36 en 2010.

Salimata dit que la bonne vie, c'est « être en bonne santé, avoir des ressources (revenus), avoir un mari et des enfants ». Bien que son mari soit décédé, elle dit qu'elle a ce qui est nécessaire pour avoir une bonne vie vu qu'elle fait partie d'une famille autonome et a des enfants. Le décès de son mari, de ses parents et de ses proches ont été les principales épreuves de son existence. Mis à part la consolation de sa famille et de ses amis, le fait que ses enfants soient grands l'a réconforté. Ses enfants ont déménagé de son village : l'un habite à Bamako, un autre en Guinée équatoriale et deux autres vivent à Kayes.

Sa famille a une bonne alimentation car ils ont des céréales et des potagers et peuvent donc manger des légumes, beaucoup d'arachides, voire même de la viande de temps en temps. Elle dit que la nourriture est différente maintenant par rapport à l'époque de sa mère. « Il y a de nombreuses différences : grâce au potager, nous avons des légumes ; avec les outils, nous produisons plus ; et nous avons des repas qui varient, avec des plats à base de maïs. Nous mangeons du riz en hiver, par rapport au passé où nous ne mangions que du maïs ». Ses enfants ont aussi le choix parmi de nombreux aliments : du pain, des biscuits et autres aliments. « Avant, les enfants ne savaient pas comment dépenser l'argent parce qu'ils ne voyaient rien à acheter. Maintenant, ils sont toujours en train de penser aux snacks qu'ils aimeraient acheter ». Salimata dit que c'est l'amélioration des revenus qui est à la base de cette différence dans leur alimentation. Le plus grand problème de santé est le paludisme. Salimata s'inquiète surtout quand la maladie s'aggrave parce qu'elle craint la mort.

Salimata dit que les femmes ont maintenant plus d'occasions de prendre des décisions, bien que dans les ménages, ce ne soit pas le cas. Elle voudrait avoir plus d'influence sur l'amélioration du ménage et sur les revenus de la communauté. Les activités génératrices de revenus, les projets de soutien et les moyens donnés aux femmes ont amélioré leur situation. Les enfants sont également mieux lotis, dit-elle, parce que les revenus que leurs mères gagnent leur permettent de satisfaire les besoins des enfants.

Salimata a adhéré à Épargner pour le changement pour développer le capital de son entreprise. Elle a utilisé son crédit pour acheter de l'engrais et faire des petites dépenses. Elle apprécie le prêt d'urgence qui est offert par le groupe. « Il donne de l'espoir », dit-elle. « Je préfère ce prêt en raison de sa confidentialité ». Avant de rejoindre le groupe, elle dit que son capital ne dépassait pas 25 000 francs CFA (50 \$US), mais que maintenant elle avait 75 000 francs CFA (150 \$US), ce qui est pour

elle un grand changement, dit-elle. « *Le groupe vous permet de répondre à vos besoins sans avoir à dépendre de votre famille, qui normalement le ferait pour vous* ».

Actuellement, Salimata a besoin d'argent supplémentaire pour acheter un emplacement à partir duquel elle pourra vendre. Pour le moment, elle vend à partir de chez elle. Dans son groupe, les membres ne sont pas autorisés à prendre plus que le montant fixé par le groupe. Cependant, le groupe a augmenté sa confiance en elle à utiliser plus de crédits, même auprès d'autres prestataires. Elle recommande le groupe parce que cela signifie que les gens peuvent épargner et disposer de fonds constants pour leurs activités commerciales.

## Solange

Solange Traoré est une mère de 33 ans avec quatre enfants et vit dans la communauté rurale de Fodembougou. Elle fait partie du groupe Benkadi d'*Épargner pour le changement* depuis plus de deux ans. Durant cette période, son score de sécurité alimentaire a baissé de 3 à 7 et son score PPI a légèrement augmenté, pour passer de 37 à 39. Elle contribue actuellement 400 francs CFA (0,80 \$US) chaque semaine, a un crédit de 7 500 francs CFA (15 \$US) et a épargné 3 200 francs CFA (6,40 \$US). En 2010, son crédit s'élevait à 5 000 francs CFA (10 \$US) et sa contribution hebdomadaire était de 100 francs CFA (0,20 \$US).

Pour Solange, une bonne vie signifie avoir une bonne santé, hygiène et alimentation. Ses plus grandes épreuves dans la vie ont été de perdre son père à l'âge de 10 ans et sa mère il y a un an. Cependant, elle estime que ses enfants auront une bonne vie parce qu'ils vont à l'école et n'ont jamais redoublé. Néanmoins, les enfants du village sont normalement ceux qui souffrent le plus de la faim. Solange a également connu la faim étant donné que ses parents cultivaient les champs à la main et ne gagnaient pas grand-chose. Son alimentation n'est pas aussi bonne que sa mère parce que Solange ne mange ni arachide, ni viande ou poisson. Les mauvaises pluies et le manque de viande sont la cause de ce problème pour elle et ses enfants.

En dépit de sa mauvaise alimentation, Solange est en bonne santé. Cependant, deux de ses enfants ont le paludisme, et son mari souffre de maux de dos. Elle s'inquiète un peu pour la santé de sa famille, surtout lorsque la personne malade ne peut plus manger. Si sa famille devait faire face à un autre cas de paludisme, Solange pense que les finances de la famille en seraient grandement affectées. *« Je viens de dépenses toutes mes économies dans le médicament pour mon enfant qui est malade avec le paludisme ; j'ai dû emprunter de l'argent pour me le permettre ».*

Solange sollicite l'aide de son mari en ce qui concerne les décisions sur l'éducation et la santé. Elle pense avoir plus d'influence que sa mère en avait. *« Avant, les femmes ne pouvaient pas avoir d'impact sur les décisions communautaires. J'ai créé des groupes et je suis présidente d'un groupe de femmes. Je participe aux prises de décision ».* Elle aimerait être plus écoutée lors des décisions concernant les mariages de ses enfants ainsi que les décisions communautaires. Actuellement, Les décisions communautaires sont réservées aux femmes plus âgées.

Solange a adhéré à *Épargner pour le changement* pour être avec d'autres femmes et faire plus de connaissances. Elle avait prévu d'acheter des graines d'arachide et de la nourriture pour sa famille en plus d'opérer une petite entreprise. Quand elle a contracté un crédit pour s'occuper de sa fille l'année dernière, elle a dû vendre ses poules pour rembourser son prêt. Son activité est la vente de thé, de sucre et d'épices. C'est grâce au crédit qu'elle a pu démarrer son entreprise. Le groupe d'épargne, dit-elle, *« est bénéfique pour toutes les femmes, grâce à l'accès facile au crédit ».*

Le groupe d'*Épargner pour le changement* de Solange a un objectif social qui est de désinfecter le village chaque semaine. Elle voit dans cela un bénéfice pour réduire les maladies. Elle recommande le groupe à d'autres personnes, car il leur permet d'épargner et d'avoir accès à des crédits.

## Salimata

Salimata a 68 ans, a un enfant et vit dans les régions rurales de N'Tonimba. Elle fait partie du groupe Faïda d'*Épargner pour le changement* depuis cinq ans. Sa contribution hebdomadaire actuelle est de 250 francs CFA (0,50 \$US). Elle dispose d'un crédit de 30 000 francs CFA (60 \$US), soit une augmentation de 5 000 francs CFA (10 \$US) par rapport à ses crédits de 2010. Son épargne s'élève actuellement à 6 000 francs CFA (12 \$US). Par rapport à 2010, elle a amélioré son score de sécurité alimentaire en passant de 9 à 7 sur l'échelle de sécurité alimentaire, et son score PPI s'est amélioré de 11 à 32 points.

Salimata croit que la richesse et le fait d'avoir des garçons font ce qui constitue une bonne vie. « Si j'avais de l'argent et si j'avais un garçon, ma belle-fille cuisinerait pour moi », dit-elle. Ses plus grands défis dans la vie ont été deux opérations et le fait d'avoir des eu filles. L'une de ses filles est décédée, laissant ainsi ses deux enfants à Salimata. Elle indique que son autre fille ne peut pas avoir de bonne vie : « *Elle ne fait rien. Elle souffre déjà* ».

L'hiver est le moment le plus difficile pour sa communauté, parce que les enfants sont parfois victimes de la famine. Salimata a connu de nombreuses périodes de famine en raison d'une faible pluie et d'un manque de travailleurs. Elle ne mange que du riz et des feuilles, donc son alimentation est insuffisante. A l'époque de sa mère, elle dit « *qu'avec 100 francs CFA (0,20 \$US), vous pouviez acheter du poisson pendant une semaine, alors que maintenant, 2 000 francs CFA (4 \$US) de poisson ne durent pas plus de trois jours. La vie est devenue plus chère* ». Elle dit que la vie était plus facile durant son enfance. Les enfants vont à l'école plutôt que travailler. Salimata souffre de problèmes de tension artérielle et de la typhoïde. Chaque fois qu'un problème de santé survient dans sa famille, elle doit trouver des crédits ou l'aide de ses proches.

En dépit de ces problèmes, Salimata est plus impliquée dans le processus décisionnel que sa mère n'était, en particulier dans la communauté. Elle aimerait être plus écoutée par les enfants et par la coépouse de son défunt mari. Elle estime que les femmes tout comme les enfants sont mieux lotis aujourd'hui en raison de l'éducation et de plus d'influence communautaire.

Salimata a adhéré à *Épargner pour le changement* pour renforcer les relations avec les autres femmes et pour l'harmonie du groupe. Elle avait prévu d'acheter des aliments avec l'argent du groupe. Elle a actuellement du mal à payer sa contribution hebdomadaire. Elle n'a pas été en mesure de le faire pendant environ quatre semaines en raison de son incapacité de travail causée par des problèmes de typhoïde et de pression artérielle. Elle n'a pas pu travailler pendant un an. Normalement, elle jardine et fait du charbon. Elle a besoin d'argent pour payer les travailleurs.

Le plus grand changement dans la vie de Salimata depuis son adhésion à *Épargner pour le changement* est l'accès facile aux crédits. « *Je n'ai plus à faire le tour du village pour obtenir un crédit* ». Elle dit que, même en période de difficultés financières, vous pouvez trouver d'autres solutions pour être membre du groupe. Elle recommande le groupe à d'autres personnes en raison de l'entraide et de l'accès facile aux crédits. Elle dit que cela facilite l'épargne et permet d'être sociable. « *Quel que soit le*



*niveau de pauvreté, chaque femme devrait être pouvoir payer la contribution. Même en cas de maladie, un retard de paiement est toléré », dit-elle.*

## Farima

Farima a 70 ans et vit dans la zone rurale de Kalaya où elle est membre du groupe Sabougnouma d'Épargner pour le changement depuis deux ans. Elle a trois enfants ainsi qu'une coépouse. Elle a un 1 dans l'échelle de sécurité alimentaire, une amélioration drastique par rapport à son score de 9 en 2010 et son score de PPI est de 45. En 2010, il était de 40, également une amélioration pour 2012. Elle contribue une part de 100 francs CFA (0,20 \$US) chaque semaine, tout comme elle l'a fait en 2010. Elle ne dispose actuellement d'aucun crédit. En 2010, son crédit était de 1 200 francs CFA (2,40 \$US).

Pour Farima, une bonne vie signifie « être en bonne santé et avoir un revenu ; avoir des enfants en bonne santé avec de bons revenus ». Elle n'a pas de maladie grave et a accès à de la nourriture, grâce à ses frères et à ses enfants. Les plus grandes épreuves auxquelles elle a dû faire face dans la vie incluent être orpheline de père, la perte de trois de ses enfants ainsi que de son mari. Farima a aussi des douleurs dans tout le corps en raison d'un accident. Cependant, elle est confiante que ses enfants qu'il lui reste auront une bonne vie, grâce à Dieu.

Farima n'a jamais manqué de nourriture. Elle dit que ce sont les pauvres qui souffrent le plus de cela dans son village. Elle dit que de nos jours les légumes et la nourriture sont variés. « On peut avoir une alimentation variée si on a de l'argent ». Elle dit que les enfants peuvent acheter du pain et des gâteaux, ce qui n'était pas disponible quand elle était enfant.

Farima s'inquiète de la santé de sa famille lorsque la personne qui est malade ne peut plus travailler. Lorsqu'un traitement est nécessaire à cause de la maladie, elle doit faire du maïs pour équilibrer ses dépenses. « Quand vous dépensez votre épargne avant la récolte, vous n'avez pas d'autres revenus. Vous devez attendre la prochaine récolte pour remplacer ce que vous avez dépensé dans la santé ». Parce que Farima est la plus ancienne en plus d'avoir une position de leader, elle est en mesure de participer aux prises de décision, ce qu'elle fait avec son fils. Elle prend des décisions concernant la santé des enfants. Elle estime que les femmes sont mieux loties de nos jours. « Les femmes sont mieux vêtues et ont suffisamment de nourriture. Avant, les femmes passaient plusieurs jours dans la même tenue. Pendant le sevrage, les enfants sont nourris de feuilles. Maintenant, nous avons partout accès à la nourriture ».

Farima a adhéré à Épargner pour le changement pour l'argent et pour payer les ressources agricoles. « Être dans le groupe, c'est mieux que d'être seule ». La difficulté qu'elle a est l'augmentation de la contribution hebdomadaire qui est fixée par le chef du groupe. Elle dit que la plupart des femmes ne veulent pas l'augmenter malgré le souhait de certains membres. Avec le groupe, elle a appris à être patiente et à conseiller les autres membres à faire de même. Elle ne pense pas que sa famille a bénéficié de sa participation dans le groupe, mais elle souhaite continuer à être membre, afin de pouvoir avoir l'argent de l'épargne comme les autres membres. Farima dit que l'épargne est bénéfique pour toutes les femmes.